

## **Lecture biblique : Mt 1,1-17**

Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham :

Abraham engendra Isaac,

Isaac engendra Jacob,

Jacob engendra Juda et ses frères,

Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar,

Pharès engendra Esrom,

Esrom engendra Aram,

Aram engendra Aminadab,

Aminadab engendra Naassôn,

Naassôn engendra Salmon,

Salmon engendra Booz, de Rahab,

Booz engendra Jobed, de Ruth,

Jobed engendra Jessé,

Jessé engendra le roi David.

David engendra Salomon, de la femme d'Urie,

Salomon engendra Roboam,

Roboam engendra Abia,

Abia engendra Asa,

Asa engendra Josaphat,

Josaphat engendra Joram,

Joram engendra Ozias,

Ozias engendra Joatham,

Joatham engendra Akhaz,

Akhaz engendra Ezékias,

Ezékias engendra Manassé,

Manassé engendra Amôn,

Amôn engendra Josias,

Josias engendra Jéchonias et ses frères ;

ce fut alors la déportation à Babylone.

Après la déportation à Babylone,

Jéchonias engendra Salathiel,

Salathiel engendra Zorobabel,

Zorobabel engendra Abioud,

Abioud engendra Eliakim,

Eliakim engendra Azor,

Azor engendra Sadok,

Sadok engendra Akhim,

Akhim engendra Elioud,

Elioud engendra Eléazar,

Eléazar engendra Mathan,

Mathan engendra Jacob,

Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie,

de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.

Le nombre total des générations est donc : quatorze d'Abraham à David, quatorze de David à la déportation de Babylone, quatorze de la déportation de Babylone au Christ.

## Prédication

Vous venez d'entendre le tout premier texte de la Bible que j'aie jamais lu. Je devais avoir 20 ans, j'étais étudiant en mathématiques, et ça s'est passé sous terre, dans le métro, quelque part entre Lille et Villeneuve d'Ascq. Je rentrais de la fac, et un groupe de personnes, les Gédéons, distribuait des Nouveaux Testaments aux abords d'une station de métro sur le campus universitaire. Comme je suis curieux, j'ai ouvert le livre et j'ai procédé comme j'aurais fait pour tout roman ou essai qui me serait passé entre les mains : j'ai commencé par le commencement, c'est-à-dire par ces premiers versets de l'évangile selon Saint Matthieu.

Autant vous dire que j'ai très vite refermé ce Nouveau Testament, et ce pour de nombreuses années. Il faudrait toujours qu'il y ait une note introductory dans les Bibles pour indiquer qu'à la différence d'autres ouvrages, il n'est pas nécessaire de commencer par le début, et même que ça peut être préférable de ne pas commencer par le début.

Alors vous me direz que je n'avais qu'à passer cette généalogie de Jésus, que je pouvais bien sauter cette liste fastidieuse d'ancêtres et d'engendrement successifs sur 42 générations. Je vous rassure, j'y ai pensé, et sur le trajet j'ai eu le temps de poursuivre un peu ma lecture, mais je dois reconnaître que les histoires d'anges, de visions et de naissances miraculeuses ont achevé de me décourager, et je ne suis pas allé plus loin, ce jour-là, que le premier chapitre du premier livre du Nouveau Testament. Je me souviens m'être dit que quitte à lire de la *fantasy*, il y a des œuvres plus palpitantes.

Tout ce préambule, non pas pour vous détourner de la Bible, surtout pas, mais pour partager avec vous la difficulté qu'il peut y avoir à la lire et à la comprendre, et à y trouver des ressources pour soi, pour aujourd'hui. Qu'est-ce que ça peut bien nous faire qu'un certain Akhim ait supposément engendré le nommé Elioud ?

Il est vrai que ce texte pousse le bouchon très loin, et si l'on avance dans l'évangile, on trouve aussi des passages magnifiques, qui parlent directement au cœur. Mais je crois qu'il vaut la peine de s'arrêter sur celui-ci. Comme un poème ne dévoile ses richesses au lecteur que s'il ne se contente pas de le parcourir rapidement, il vaut la peine de gratter la surface, de creuser un peu. Après tout, l'auteur de cette généalogie s'est donné du mal, il mérite que l'on honore son travail savant de composition.

Voyez ainsi comme l'ensemble est bien équilibré : trois fois quatorze générations, c'est harmonieux. Quitte à mettre de côté plusieurs rois de Juda, voire à inventer quelques noms. Ce n'est pas l'exactitude factuelle qui est visée ici, l'évangéliste n'est pas un généalogiste, mais il entend nous proposer un cadre symbolique pour

guider notre lecture du récit qui va suivre. Plus précisément, il dévoile déjà des informations précieuses sur l'identité et la vocation de ce Jésus qui va bientôt naître, en l'inscrivant dans une histoire.

Nous sommes au commencement de l'évangile, à l'orée du Nouveau Testament, mais ce n'est pas un commencement brutal, à partir de rien, car un pont est jeté avec ce qui précède, avec l'histoire d'Israël, qui se trouve comme récapitulée en l'espace de quelques noms, de quelques générations.

Tout débute avec Abraham. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai choisi ce texte aujourd'hui, sachant que les enfants de l'école biblique allaient nous présenter plusieurs épisodes marquants de son histoire. Abraham, celui à qui Dieu a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et c'est comme si, à la lecture de cette généalogie, cette descendance innombrable, foisonnante, commençait à prendre forme sous nos yeux.

Nous voici donc transportés au temps de la Genèse et des patriarches. Le style même de la généalogie évoque fortement la Genèse, et la racine du mot est bien présente en grec, elle revient comme une litanie avec le verbe « engendrer », et elle se trouve déjà dans le deuxième mot, traduit ici par « origine ». C'est bien de la genèse de Jésus qu'il est littéralement question. Avec Jésus, quelque chose de nouveau commence, mais qui est aussi le prolongement d'une genèse immémoriale, d'une sorte de création continuée, d'une reprise inlassable de la promesse divine.

Depuis Abraham, nous sommes ensuite conduits jusqu'à David, le seul de la liste qui soit qualifié de roi. Il faut dire qu'on atteint là une sorte d'apogée avec le fondateur d'une dynastie qui s'étend ici sur quatorze générations. Les souverains d'Israël unifié puis de Juda connaîtront des fortunes diverses et, d'après les auteurs bibliques, leur fidélité à Dieu laissera souvent à désirer, jusqu'à la chute: la déportation à Babylone.

Car l'histoire d'Israël ne suit pas une courbe simplement ascendante, elle est grevée en son sein d'un événement traumatisant, d'un véritable désastre : la perte, sous les coups des empires voisins, de la terre, du temple et de la royauté, qui ne s'en relèvera pas. Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là, la promesse de Dieu tient toujours, et un retour, une reconstruction sont possibles.

Les noms que l'on trouve alors dans la troisième série évoquent ceux de prêtres et de personnages en lien avec le culte. Non seulement Jésus est fils de David, l'héritier appelé à accomplir la promesse messianique associée au nom du grand roi d'Israël, mais il aura aussi un rôle proprement religieux et sacerdotal à jouer. L'ange l'annoncera à Joseph un peu plus loin, au verset 21 : « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». On pourrait encore dire, dans l'esprit de l'épître aux Hébreux, que Jésus est le véritable grand-prêtre, celui qui nous ouvre l'accès à Dieu, rendant caduque tout autre médiation religieuse.

C'est bien beau, tous ces grands hommes et ces noms illustres, mais il ne faudrait pas occulter la présence, *a priori* étonnante pour un tel exercice, de cinq femmes dans cette liste. Et quelles femmes ! Plus encore que leur genre, c'est la situation inhabituelle dans laquelle elles ont conçu l'enfant destiné à trouver place dans cette généalogie qui est de nature à surprendre, voire à scandaliser.

La première, Thamar, après la mort de ses deux premiers maris qui l'ont laissé sans enfant, a séduit son beau-père en se faisant passer pour une prostituée afin qu'il lui fasse, lui-même, enfin, un enfant.

La seconde, Rahab, était une prostituée de Jéricho, donc une cananéenne qui n'appartenait pas au peuple élu, mais qui a contribué à la prise de la cité en cachant chez elle des espions israélites.

La suivante, un peu mieux connue, Ruth, est elle aussi une étrangère. Après la mort de son mari, elle accompagne sa belle-mère quand celle-ci rentre chez elle en Israël, et c'est là qu'elle épouse Booz, l'arrière-grand-père, selon cette généalogie, du roi David.

La quatrième n'est pas directement nommée, mais l'on reconnaît Bethsabée. C'est elle la femme d'Urie, un général de David que celui fait tuer parce qu'il a mis son épouse enceinte après l'avoir séduite, ou plutôt, n'ayons pas peur des mots, violée.

Enfin, au terme de cette liste comprenant des étrangères, des prostituées, des tromperies et des agressions sexuelles, vient Marie, celle que la tradition chrétienne ultérieure appellera la sainte vierge. Voilà qui en dit long, d'autant plus que l'on sait dans quelles circonstances peu communes elle mettra au monde son premier né. D'ailleurs, la liste de noms aboutit à un certain Joseph, fils de Jacob, là aussi en écho à la Genèse, sauf qu'une rupture se produit puisqu'il n'est pas dit que Joseph engendre le fils de Marie. Effectivement, nous apprendrons plus loin qu'il ne l'a pas connue.

Voilà donc quelles sont les origines de Jésus. Voilà comment s'accomplit la promesse de Dieu faite à Abraham. L'histoire n'est pas toujours glorieuse, loin de là, elle est faite de notre étoffe humaine, tissée parfois d'infidélités et de crimes, en tout cas de situations hors-normes où il faut bien accepter d'en rabattre sur ce que nous considérons ordinairement comme convenable. Pourtant, c'est bien là, au cœur de notre humanité, de sa grandeur comme de sa misère, que Dieu agit. C'est là, malgré tout, que des engendrements, de nouvelles créations, de nouveaux commencements et d'heureuses naissances sont toujours possibles, défiant tous les pronostics, ouvrant un avenir et une espérance renouvelés.

Et l'histoire ne s'arrête pas là. Elle ne s'arrête certainement pas au verset 17 du chapitre premier de l'évangile de Matthieu. Le premier mot du Nouveau Testament, c'est Biblos. Ce qui a donné Bible en français, mais qui signifie d'abord « livre ». C'est comme un titre qui nous est donné pour ce qui suit : « Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Ces origines ne s'arrêtent pas au verset 17, il revient à l'ensemble de l'évangile de nous les rapporter, jusqu'à la passion, la mort et la résurrection de Jésus, par lesquelles il devient celui qu'il est.

Et plus encore : Jésus n'est pas le point final, mais il est lui-même un commencement, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à nous. Car il nous est donné d'être nous-mêmes fils et filles d'Abraham. C'est ce que Paul annonçait aux Galates : ce sont ceux qui ont la foi qui sont enfants d'Abraham, lui dont la foi lui a valu d'être reconnu comme juste par le Seigneur.

Cette histoire aux noms imprononçables et aux événements qui plongent dans la nuit des temps peut donc devenir la nôtre. Si nous avons la foi, c'est-à-dire si nous acceptons que la promesse de Dieu s'accomplisse au cœur de nos propres histoires pleines de bruit et de fureur, d'accidents et de situations malheureuses. Si nous accueillons les commencements et les recommencements, les réparations et les renaissances toujours possibles. Ainsi sommes-nous la descendance d'Abraham, nous autres, innombrables frères et sœurs de Jésus, enfants du Dieu créateur et recréateur, vivant de la promesse d'une genèse qui ne se lasse pas de susciter et ressusciter la vie.